

près infaillible : lorsque l'oiseau n'est pas prêt à commencer sa ponte ou qu'il l'a terminée, on lui arrache les plumes du ventre et l'on fouette la partie mise à nu avec des orties ; quelques personnes enivrent, de plus, la dinde avec du vin, puis on la place sur le nid, comme nous venons de l'indiquer. Le contact des œufs diminue la souffrance causée par la piqure d'orties, et la dinde devient en quelques heures une couveuse dé terminée. Elle s'attache à ses œufs avec une passion inconnue, beaucoup se laisseraient mourir de faim et de soif plutôt que de les quitter un seul instant. On doit donc lever les dindes couveuses.

Selon sa grosseur, une dinde peut couvrir de 25 à 40 œufs ; malheureusement, bien que ces oiseaux prennent toutes les précautions possibles, ils sont lourds et brisent souvent des œufs.

On peut faire couvrir la même dinde plusieurs fois de suite en lui enlevant les poulets dès qu'ils sont éclos et en plaçant de nouveaux œufs dans le nid ; mais il est sage de ne pas dépasser deux couvées consécutives. La couveuse pourrait en mourir et meurt quelquefois, si l'on exige trop d'elle ou si on ne l'entoure pas de soins.

Il arrive fréquemment que la dinde couveuse que l'on vient d'ôter du nid ne songe qu'à s'y replacer et refuse de prendre sa nourriture. On la fait alors sortir, et, la touchant avec une baguette, on la force à marcher quelques instants. Ordinairement elle mange en rentrant. Si elle refuse, on est obligé de la prendre, de lui faire avaler du pain et sa pâtée, et de la faire boire. Ce cas se présente rarement.

Il est bon que les soins soient toujours donnés aux dindes, comme aux poules, par la même personne ; elles s'habituent à elle et ne s'effrayent pas. — Il faut retourner les œufs si on remarque que la couveuse ne le fait pas ; mais dès qu'on s'aperçoit que les petits commencent à éclore, il faut bien se garder de toucher à la couveuse ; si elle venait à craindre qu'on veut lui enlever ses petits, elle les serrerait tellement fort avec ses ailes, qu'elle en écraserait probablement un grand nombre. Il est généralement reconnu qu'il ne faut aider le poussin à sortir de l'œuf qu'à la dernière extrémité.

On doit avoir pour les dindes couveuses les mêmes soins que pour les poules couveuses.

Confection d'un herbier.

Pour celui qui désire se familiariser avec les plantes de toutes sortes, afin d'en connaître la valeur, et principalement à l'égard des plantes médicinales qui sont si utiles et que nous foulons parfois aux pieds, il importe de se créer un herbier.

On ne saurait mieux faciliter cet utile travail qu'en publiant ici les conseils qui nous sont donnés par un médecin de grande expérience, M. le Dr E. Ebrard. En mettant en pratique les renseignements qu'il nous donne, il nous serait facile de créer une véritable flore médicale.

Un herbier, dit le Dr Ebrard, est une collection de plantes devant réunir, à l'état sec, et chaque plante entre deux feuilles de papier, un spécimen de chacune des espèces que vous aurez cueillies, collection conservant leur forme particulière, et les offrant à la vue avec les tiges, les racines, les feuilles, les fleurs, etc.

L'hiver, lorsque le froid ou la pluie vous retiendront au coin du feu, lorsque la terre sera nue et desséchée, votre herbier sera comme un atlas de gravures représentant les plantes au naturel ; il vous permettra d'étudier la botanique ou la flore du pays avec des plantes sous les yeux ; il vous remettra en mémoire la forme et les caractères de celles que vous aurez conservées.

Vous est-il arrivé de ne pouvoir reconnaître le nom de l'une d'elles, vous pourrez, lors de la visite d'un botaniste plus instruit et plus expérimenté, réclamer son aide en la lui montrant. Vos occupations, nous répondrez-vous peut être, ne vous laissent pas assez de moments de loisir pour le travail nécessaire à la confection d'un herbier. Eh bien, limitez votre collection aux plantes médicinales qui vous sont indiquées par des personnes qui en connaissent la valeur, ou par des ouvrages spéciaux (telle que la *Flore Canadienne* de M. l'abbé Provancher) que vous trouverez chez les libraires. Ainsi restreinte, votre collection aura encore cet avantage, lorsque vous voudrez en faire connaître quelqu'une à une personne qui en a besoin, de vous aider par la vue de la plante desséchée.

Comment fait-on un herbier ? C'est ce que nous allons tâcher de vous apprendre, parlant d'abord de la cueillette des plantes.

N'herborisez pas le matin à la rosée, ou lorsque le temps est pluvieux, lorsque la température est humide. Vos plantes ainsi recueillies ne se conserveraient pas.

Choisissez autant que possible des plantes complètes, c'est-à-dire avec les feuilles, les fleurs, les fruits, les racines. Les feuilles les plus proches des racines diffèrent souvent beaucoup de celles du milieu de la plante ou de ses sommités. Faites en sorte, alors, d'avoir des échantillons de chaque variété de forme.

Les plantes petites se conservent avec toutes leurs parties, on nettoie les racines avec une brosse, après les avoir fait sécher, ou bien, en les lavant avec soin. Cependant, comme les racines sont la partie la moins importante, vous pourrez les laisser quand elles seront trop grosses ou charnues ; elles se dessècheront difficilement.

Lorsqu'une plante est très grande, ou bien lorsque les différentes parties qui la composent ne se trouvent pas réunies sur le même individu, vous prendrez une petite branche à feuilles, une petite branche à fruits, une autre à graines, et vous les placerez ensemble. C'est ainsi que les arbres, les arbrisseaux et les arbustes ne se conservent que par échantillons ; il faut alors les choisir de manière que les caractères de la fleur, la forme des feuilles et des branches y soient très apparents. Les rameaux sont-ils très gros, on les amincit avec un canif sur une de leurs faces, ou encore, on en fend l'écorce et on en retire le bois.

Vous aurez le soin d'acheter du papier *brouillard* (celui qui boit le plus d'humidité est le meilleur). Vous le choisirez de grand format. Vous vous procurerez, en outre, quelques planchettes de même étendue.

Vous placerez chacune de vos plantes sur un coussin de trois ou quatre feuilles de papier bibule ; vous l'étalerez en tâchant de lui conserver son port naturel et la disposition de ses diverses parties. La plante, un peu flétrie, se prête mieux d'ordinaire à la dispo-